

Deux pratiques, deux faces de mon travail, deux manières de s'y prendre vont vous être présentées.

Une première intervention non institutionnelle ouverte à tous les publics dont la trame artistique proposée a demandé aux participants une capacité importante à faire des choix et surtout à solliciter une confiance et une liberté imaginaire suffisamment métaphorique pour que ce travail ne tombe pas dans de l'illustration du déjà vu.

Dans un second temps, nous verrons le suivi de malades où, cette fois, c'est le personnel soignant qui propose, qui encourage, qui soutient des personnes à s'inscrire dans le temps d'un atelier d'argile hebdomadaire. Cette fois aucun thème particulier n'est proposé et nous verrons le pourquoi et le comment de ce choix.

- A l'approche de Noël dernier, il m'a été demandé par un village périphérique de Reims de mettre en place un projet artistique ouvert à tout public débouchant sur une création collective à partir de l'argile.

Deux thèmes ont été retenus : « le paradis et l'enfer » avec une question se résumant ainsi : « en quoi ces deux thèmes nous disent quelque chose de notre quotidien, de notre époque et ceci au-delà de toute religiosité ? Deux artistes d'un autre temps nous ont guidés dans notre réflexion « Jérôme Bosch et Dante ».

Plus de quarante personnes ont participé à ce projet, projet qui s'est étalé sur un mois. L'atelier étant ouvert, la participation des personnes intéressées a pu varier de 5 minutes à plusieurs heures. Toujours est-il qu'en temps et en heures, deux vitraux d'argile de près de deux mètres, cuits et émaillés, ont vu le jour. Dressés, ils furent présentés au public le jour de l'inauguration prévu pour ce travail.

N'arrivant pas avec un projet clé en main où chacun des participants avait une tâche particulière à effectuer [en fait une place convoquant un savoir-faire mais pas un savoir créatif], le challenge fut d'arriver à ce que les réactions, les réflexions sur ces deux thèmes puissent être mises en mots, en croquis et en forme dans l'argile. En effet, cette proposition suscite souvent l'inquiétude car chacun doit faire l'effort et même prendre le risque, car il y a effectivement un risque, à dire sa sensibilité face aux autres, à dire quelque chose de son imaginaire et à le confronter aux autres participants et au réel de la matière.

- Revenons maintenant à ce qui nous concerne : « les ateliers avec des personnes malades psychiquement ». Cette fois la proposition est tout autre. Elle peut se résumer ainsi : « dans cet atelier vous pouvez faire ce que vous voulez avec une forme, aucun thème ne vous sera imposé ». C'est un peu en ces termes que l'atelier est présenté, mais pourquoi ce choix ? Pourquoi une

proposition aussi ouverte, proposition à la fois séduisante mais en même temps inquiétante, car qui n'a pas eu une angoisse face à la page blanche lorsqu'on vous dit par exemple : « vous pouvez écrire ce que vous voulez » ?

Des personnes extérieures à notre champs d'activité disent : « ça doit être bien l'argile pour les malades, cela doit susciter la création ». Mais l'expérience nous dit tout à fait autre chose.

Il n'y a pas plus d'artistes aujourd'hui parmi les malades qu'il peut y en avoir chez les bien-portants, c'est une croyance. Bien au contraire, dire, exprimer quelque chose de sa sensibilité est encore plus compliqué ; les personnes malades se trouvent souvent bien au-delà d'une simple inhibition. Elles peuvent se retrouver dans une très grande difficulté pour simplement toucher l'argile, rentrer en contact avec ce matériau. On peut avancer l'hypothétique questionnement formulé par les personnes sous la forme suivante : « qu'est-ce qu'on veut de moi dans ce lieu, je ne comprends pas, je ne vois pas, ça m'inquiète, dites moi ce que je dois faire ».

A partir de ce constat, certes un peu réducteur mais pointant des difficultés bien réelles en atelier, comment réussir à favoriser l'implication de chacun sans décider, choisir pour l'autre et en même temps faire en sorte qu'une implication même minimale puisse s'enclencher et qu'elle aboutisse sur le long terme à un mouvement intérieur singulier ? Car, ne l'oublions pas, toute expression, toute création en passe par du geste intérieur, geste orienté par un mouvement personnel où la personne peut se dire à un moment ou à un autre face à son travail : « il y a quelque chose de moi », ou « c'est bien moi cette production », ou encore « ça me dit quelque chose ». Heureusement, en dehors de la compétence du céramiste, de celle des infirmières, l'atelier en lui-même possède des atouts indirects. En effet, c'est un lieu où des personnes de tous horizons, adultes, enfants, viennent y produire quelque chose. Les étagères sont pleines de réalisations diverses et variées. Ces productions attirent l'œil. Les participants peuvent donc y puiser une inspiration à travers l'observation d'une forme, d'une couleur, d'un détail ou se dire par exemple : « je vais faire quelque chose de haut, de gros, d'horizontal, de vertical comme cet objet là ! ». Rien n'est donc imposé mais avec l'appui indirect de l'atelier et les productions, les personnes ne sont pas laissées seules face à leurs interrogations. Cela permet de ne pas décider pour elles. Les livres d'art et de céramique peuvent aussi devenir un autre point d'appui intéressant. Donc, que ce soient les objets sur les étagères, les livres d'art, autant d'éléments qui permettent aux personnes de s'approcher de la terre et d'enclencher une production.

Avoir du mal à dire quelque chose avec l'argile est une chose, s'approcher et entrer en contact avec la terre en est une autre mais il y a aussi les difficultés inhérentes aux matériaux : une pièce qui s'écroule, qui se fend, une couleur trop claire, trop foncée, qui

disparaît après cuisson peut impliquer une brisure chez la personne avec pour conséquence une désertion de l'atelier. Ce type de difficultés, il n'est pas question de l'effacer, de l'écartier, de le faire oublier, pourtant, soulager la personne de la déception, voire de l'angoisse peut être tentant, mais plutôt que d'aller dans ce sens, nous essayons avec la personne, dans la relation, d'inventer quelque chose par la parole, la matière, lui permettant de surmonter la difficulté. Aucune solution toute faite ne sera proposée.

Dans cet atelier, aucun apprentissage particulier n'est proposé, les patients ne sont pas des élèves, mais une grande attention est mise sur le trajet de fabrication avec ses réussites, ses difficultés et ses possibles échecs. Le point de départ et d'arrivée de l'objet n'étant que secondaire. Si les objets sont beaux ou très intéressants visuellement c'est un plus qu'on peut tout à fait apprécier, mais ce n'est pas ce qui est recherché. L'objet fini témoigne plutôt d'un mouvement singulier du malade, d'une cascade de décisions nouvelles voire inattendues mais aussi d'une rencontre avec un atelier, une matière, un artiste.

Pour conclure : nous partons de là où en sont les personnes et les aidons à évoluer à leur rythme. C'est un travail sur le long terme centré sur l'être, sur l'humain et essayons de les aider à récupérer une dimension symbolique. Le peintre Henri Michaux disait : « lorsque nous regardons les premières réalisations graphiques des enfants les gens n'y voient qu'un gribouillis, c'est une erreur car derrière ces traits c'est tout l'être de l'enfant qui est engagé ». L'enfant veut dire quelque chose mais n'ayant pas encore les capacités symboliques de le dire, il se présente, s'avance vers l'autre derrière l'énergie de ses premières traces, comme s'il disait « regardez, j'existe ». C'est à partir de ce point central, de ce mouvement d'existence que nous essayons de travailler avec les malades.

Fait en mars 2012

F. LEHOUX